

Lyon. « On ne voulait pas faire un immeuble » : rénovée, agrandie, la villa Monoyer va abriter une coloc et des bureaux

Les travaux devraient démarrer le mois prochain. Édifiée en 1835 rue professeur-Sisley (Lyon 3e) la villa Monoyer va être rénovée de fond en comble. Tandis que le jardin sera terre d'accueil de trois bâtiments destinés à accueillir jeunes actifs et seniors, via une quarantaine de chambres en colocation. Petite visite de ce lieu exceptionnel pilotée par Sébastien Lapendry.



L'idée, indique Sébastien Lapendry, est bien d'ouvrir la demeure « de façon encadrée » aux associations et habitants du quartier. Photo Aline Duret

01 / 12



La maison située rue professeur-Sisley a été édifée en 1835 par Henry des Tournelles. Photo Aline Duret

02 / 12



Le jardin, qui couvre quelque 5 000 mètres carrés sera rénové par les paysagistes de Jardin patrimoine, indique Sébastien Lapendry, cofondateur et le cogérant de Youse. Photo Aline Duret

03 / 12



C'est "une vraie restauration" qui va être engagée. L'idée est "de retrouver l'histoire du lieu". Il est question de réaménager un jardin potager et de replanter des arbres, car certains, les plus malades seront coupés. Photo Aline Duret

04 / 12



Une bonne moitié de la surface est en EBC, Espace Boisé Classé, l'autre en espace vert à valoriser. Ce parc, de type jardin du XIXe siècle, se distingue par de nombreux arbres centenaires. Photo Aline Duret

05 / 12



La maison est conservée et réhabilitée. Deux extensions latérales complèteront l'ensemble destiné à abriter des espaces de coworking et d'événementiel. Photo Aline Duret

06 / 12



Visite dans l'une des 15 pièces de la maison. Les tapisseries devraient être conservées. Photo Aline Duret

07 / 12



"Nous travaillons sur ce projet depuis 2018", explique Sébastien Lapendry. Qui, après deux ans de procédures, table sur un début de travaux le mois prochain. Photo Aline Duret

08 / 12



Dernière propriété de ce style à Lyon, la villa Monoyer va être rénovée. La question du départ était « qu'est-ce qu'on en fait ? » souligne Élisabeth, arrière-petite-fille du Pr Monoyer. Photo Aline Duret

09 / 12



Conservée et réhabilitée, la chapelle construite au XVII^e siècle abritera « quelque chose qui rappellera l'histoire de Ferdinand Monoyer et de la médecine lyonnaise du XIX^e siècle ». Photo Aline Duret

10 / 12



Le projet conçu par l'agence lyonnaise Wyswyg Architecture : la villa et ses extensions, ainsi que les trois bâtiments construits pour abriter du coliving (13 logements soit 40 chambres). Photo wyswyg/architecture

11 / 12



L'une des extensions de la villa conçue par l'agence lyonnaise Wyswyg Architecture. Photo wyswyg/architecture

12 / 12

Les volets de la maison sont restés ouverts longtemps avant d'être refermés depuis peu, comme pour ne pas laisser s'enfuir l'histoire d'un lieu exceptionnel. Car ici, tout commence en 1835, lorsque Henry des Tournelles, fils d'un châtelain fait bâtir une « très belle propriété » de 15 pièces, qui surgit au milieu d'un parc arboré et plaisant. De quoi séduire Ferdinand Monoyer, médecin ophtalmologiste, l'inventeur de la célèbre « Échelle Monoyer » et d'une unité de mesure la dioptrie qui, à la recherche d'une « maison de campagne » en devient le locataire en 1902.

« Qu'est-ce qu'on en fait ? »

Avant qu'elle ne soit finalement acquise dix ans plus tard par son gendre Jean-Frédéric Wenger « pour y accueillir toute la maisonnée ». Toutes les générations à venir vont vivre dans cette maison. Y compris Élisabeth arrière-petite-fille du Pr Monoyer qui en fait sa résidence principale en 2012 et restera propriétaire des lieux jusqu'en décembre 2025.

À partir de là, c'est une nouvelle page qui se tourne pour cette maison, « la dernière propriété de ce style à Lyon » ajoute-t-elle. La question était « qu'est-ce qu'on en fait ? » On ne voulait pas « faire un immeuble », en revanche, souligne Élisabeth, « on voulait faire en sorte que le projet profite aux autres, au quartier, mais sans argent public ». Et de proposer aussi d'y installer « un musée de l'histoire de la médecine ». Une association Villa Monoyer est créée pour amorcer la réflexion. Puis une rencontre avec Youssef s'avère être déterminante. Le promoteur immobilier lyonnais se dit partant pour un projet de réhabilitation et fait une proposition.

Ouvrir la maison « de façon encadrée » aux habitants et aux associations

L'idée, confirme Sébastien Lapendry, cofondateur et le cogérant de Youssef est bien d'ouvrir la demeure « de façon encadrée » aux associations et habitants du quartier. Et de proposer un programme qui repose sur quelques idées-forces : offrir du logement en colocation intergénérationnelle ou coliving pouvant accueillir des jeunes actifs et des seniors

(13 logements soit 40 chambres) ce qui suppose la construction de trois bâtiments.

La maison est conservée. Restaurée de fond en comble, on lui ajoute deux extensions de manière à pouvoir abriter des espaces de coworking. « Nous y installerons le siège du groupe », poursuit le promoteur. L'ensemble de la conception a été confié à l'agence lyonnaise Wyswyg Architecture. Et puis il y a le jardin, ses allées en terre, ses arbres « remarquables », dont une bonne moitié est en EBC (espace boisé classé). L'ensemble sera rénové par les paysagistes de Jardin patrimoine.

À lire aussi : Lyon 3e. Quelle nouvelle vie pour la Villa Monoyer ?⁴

Un musée « digitalisé » dans la chapelle

Une zone de parvis, servant de « lieu de réception pour de petits événements de quartier » sera aménagée devant la maison. « À partir de l'automne jusqu'au printemps, des moments de convivialité pourront s'y tenir accompagnés d'une offre de bar et de restauration, occasionnellement ».

Conservée et réhabilitée, la chapelle construite au XVIIe siècle, abritera « quelque chose qui rappellera l'histoire de Ferdinand Monoyer et de la médecine lyonnaise du XIXe siècle. Nous n'avons pas statué sur la forme pour l'instant », précise Sébastien Lapendry. Un musée digitalisé peut être.

À lire aussi : Rue Sisley. Un projet de musée est envisagé pour la maison du professeur Monoyer⁴

Après deux années de procédure, un recours contre le permis de construire, « beaucoup d'embûches » et « un projet qui a été révisé », admet Elisabeth, les aménageurs tablent sur une ouverture du site en octobre 2027. Les travaux que pilotent Youssef qui reste propriétaire avec deux investisseurs institutionnels sont programmés au cours du mois prochain. Le coût de l'opération est estimé à 11 millions d'euros.

par Adu

1 : data:image/gif%3Bbase64%2CR0lGODlhAQABAAD/ACwAAAAAAQABAAACADs%3D

2 : data:image/gif%3Bbase64%2CR0lGODlhAQABAAD/ACwAAAAAAQABAAACADs%3D

3 : data:image/gif%3Bbase64%2CR0lGODlhAQABAAD/ACwAAAAAAQABAAACADs%3D

